

Direction de la Programmation artistique

ADÉLAÏDE BLANC

Coordination de la direction artistique et curatrice



Quel poste occupez-vous au Palais de Tokyo ?

Je suis coordinatrice de la direction artistique et curatrice. J'ai donc deux casquettes en un seul poste et des missions doubles : d'une part le travail de curatrice qui se base sur une attention permanente au milieu de la création en France et à l'international et sur un soutien des jeunes artistes. J'accompagne les artistes dans la définition de leur exposition et la conception de leurs oeuvres, et ce notamment au regard d'une histoire de l'art plus générale.

L'autre versant de mon travail consiste à coordonner l'équipe de curators, avec autant de visions différentes sur le commissariat d'exposition. Je fais le lien entre les curators, dont ceux qui sont extérieurs et invités ponctuellement, et les équipes de la production, de la communication ou encore du développement. Il s'agit là d'imaginer des solutions pour fluidifier les échanges entre les services.

Quelle formation avez-vous suivie ?

J'ai étudié l'histoire de l'art et les sciences humaines à Paris IV et à l'université Autonoma de Madrid. J'ai pu me spécialiser dans l'art contemporain à partir d'un premier master de recherche, puis au travers d'un master 2 professionnel.

Ce type de master s'est beaucoup développé depuis et offre une formation assez riche car ce sont des professionnels de l'art contemporain qui

y enseignent. Un objectif très formateur du master professionnel était de réaliser une exposition de A à Z, depuis son financement jusqu'à la médiation.

Quels postes avez-vous occupés avant de travailler au Palais de Tokyo ?

Tout de suite après mes études, j'ai eu la chance de travailler quelques mois au Palais de Tokyo sur un événement alliant table ronde et projections autour des interventions d'artistes et d'architectes dans la mer intérieure du Japon.

J'ai ensuite travaillé au Frac Haute-Normandie, auprès de la direction pour la rédaction de textes d'expositions et de catalogues. J'assurais également le suivi des acquisitions, avec une mise en perspective des nouvelles oeuvres au sein de la collection et une prospection vers de nouvelles voies. En parallèle, je réalisais des expositions en tant que commissaire indépendante.

Quelles sont les spécificités de votre poste au Palais de Tokyo ?

La spécificité, je dirais, c'est la liberté immense que l'on propose aux artistes, et ce que cette liberté implique. Cela demande beaucoup de souplesse et de réactivité, ce qui permet aux artistes d'essayer, quitte à faire des erreurs, d'aller jusqu'au bout de ce qu'ils souhaitent.

**Avec quel(s) autre(s)
service(s) êtes-vous amené
à collaborer au quotidien ?**

La production des expositions, bien entendu, comme tous les curateurs du Palais, puisque c'est avec eux que l'on trouve l'équilibre entre le propos de l'artiste et sa réalisation, technique et budgétaire.

En tant que coordinatrice, j'échange régulièrement avec le service des privatisations, celui du bâtiment et ce afin de veiller à la cohabitation entre les différentes activités du Palais de Tokyo.

**Quelles qualités devez-
vous avoir pour faire votre
métier ?**

Une chose primordiale est d'être à l'écoute, dans une forme presque d'empathie, pour accompagner au mieux chaque artiste dans son travail. Essayer de saisir la manière dont ils réfléchissent, comprendre leurs doutes, les aider à les dépasser. C'est une qualité plus humaine que purement professionnelle.

Il faut également être curieux et, aujourd'hui dans l'art contemporain, il me semble essentiel de regarder vers d'autres disciplines, au-delà des arts plastiques.

**Quel projet ou mission
spécifique sur lequel vous
avez travaillé vous a
particulièrement marqué ?**

Je me remémore ce moment où j'ai accompagné et aidé un artiste, Abraham Poincheval, à vivre pendant une semaine à l'intérieur d'un rocher. Il s'agissait d'une performance importante par rapport à toutes les expériences qu'il avait déjà menées. En amont, il fallait résoudre de nombreux points juridiques, sécuritaires et médicaux pour que cela puisse avoir lieu au Palais de Tokyo.

Ensuite, au cours de la semaine, c'était beaucoup de stress et de joie mêlés, car je continuais à communiquer avec lui et je voyais que son voyage intérieur se déroulait pleinement, peut-être même au-delà de ses espérances.

**Quel métier rêviez-vous de
faire enfant ?**

Comme beaucoup d'enfants, toute petite, je voulais prendre soin d'animaux en devenant vétérinaire. Ensuite, à un moment, j'ai pensé que ce serait sympa de piloter des avions mais, assez vite j'ai compris que je voulais évoluer dans l'art. Je baigne dedans depuis ma petite enfance (ma mère est historienne de l'art islamique) et, si je ne savais pas quel métier faire, le domaine m'était familier et je le trouvais stimulant.



Abraham Poincheval, Pierre, 2017

« Une chose primordiale est d'être à l'écoute, dans une forme presque d'empathie, pour accompagner au mieux chaque artiste dans son travail. Essayer de saisir la manière dont ils réfléchissent, comprendre leurs doutes, les aider à les dépasser. »